

**BOUIRA**

# Les insuffisants rénaux face à l'indifférence des responsables

**Dans une pétition signée par 100 malades et adressée au wali de Bouira, les insuffisants rénaux exposent les problèmes qu'ils rencontrent lors de leurs séances d'hémodialyse.**

Un quotidien empreint de douleur et de souffrance auquel viennent s'ajouter les difficultés matérielles dues à la mauvaise organisation du centre d'hémodialyse de l'hôpital Mohamed- Boudiaf de Bouira.

En effet, et depuis la disparition du président de l'association des insuffisants rénaux de Bouira, M. Foudi Amar, les 150 personnes atteintes d'insuffisance rénale qui dépendent, selon la carte sanitaire, de ce centre se retrouvent livrés à eux-mêmes. Le centre d'hémodialyse Mohamed- Boudiaf de Bouira compte 22 générateurs pour

150 patients, et comme ces patients doivent suivre trois hémodialyses de quatre heures chacune par semaine, le centre a dû programmer une quatrième séance pour recevoir les patients de nuit. Cependant, cette surcharge de travail détériore les générateurs qui tombent en panne, laissant ainsi les patients dans une attente interminable.

L'absence d'un laboratoire d'analyses est aussi à déplorer, puisque les malades démunis sont privés d'examens, souvent vitaux et qui sont hors de prix chez le privé.

Le manque de matériel médical, de médicaments, de personnel paramédical et de techniciens de maintenance du matériel (en fait, il n'y en a qu'un dans tout le centre), figurent aussi dans les revendications de ces malades chroniques. Ajouté à cela le manque d'hygiène qui règne dans cette structure ainsi que l'état délabré des lits et des matelas.

Plus grave encore, le centre d'hémodialyse de Bouira ne compte parmi son personnel médical aucun néphrologue.

Les patients font également face aux difficultés liées à leur transport, surtout après les séances qui se font de nuit et qui se terminent souvent aux environs de 2h du matin. En raison d'un désaccord avec la Cnas, les

ambulances qui assuraient leur transport ne le font plus. La direction de la santé et de la population de Bouira a annoncé pour fin 2011 la réception d'un centre d'hémodialyse d'une capacité de 20 générateurs, et ce, dans le cadre du programme des Hauts-Plateaux avec une enveloppe de 115 millions de dinars pour la réalisation et le financement des travaux.

Un centre qui s'ajoutera à ceux déjà existants au niveau des daïras de M'chédallah, Lakhdaria et Aïn Bessem, ainsi que deux centres privés implantés à M'chédallah et Bouira, qui sont conventionnés avec la Cnas et qui devront alléger un tant soit peu la souffrance de ces malades.

**Katya Kaci**

**TIZI-OUZOU**

# Les commerçants commémorent la grève des 8 jours

**Ils étaient quelques dizaines de commerçants rassemblés, vendredi 28 janvier, à l'appel de leur union de wilaya (l'UGCAA), au monument de chouhada du centre-ville, où ils se sont recueillis à la mémoire des martyrs de la révolution de Novembre 54, puis au siège des anciens scouts et amis de scouts, boulevard du Capitaine-Mustapha-Nouri, pour une causerie sur la grève de 8 jours et la contribution des commerçants de Tizi-Ouzou à la lutte de Libération nationale .**

Les présents à la cérémonie de recueillement avec dépôt d'une gerbe de fleurs ont entamé, à l'initiative des anciens scouts, la célébration de la journée du 28 janvier 1957 par le nettoyage du monument de chouhada en lieu et place des éléments de la voirie municipale apparemment défaillants ce vendredi 28 janvier, et ce, en dépit de l'information portée à la connaissance des responsables de l'APC par l'Union des

commerçants, selon M. Aba. Mis à part ce genre de négligences, monnaie courante depuis longtemps à Tizi-Ouzou, ce qui est révoltant par-dessus tout, ce sont les graves dégâts causés, encore une fois, au monument lors des dernières manifestations de ce mois de janvier 2011.

La furie des manifestants n'a rien épargné, la clôture et les portails en fer forgé, le marbre des escaliers, les lampadaires, comme si les martyrs avaient quelque chose à avoir avec la mauvaise gouvernance du pays, comme s'ils étaient responsables du chômage, du manque de logements et de loisirs, de la malvie et du mépris à l'égard de la jeunesse.

Et comble de l'intolérable, les deux tiers de la plaque de marbre portant la liste des martyrs de la ville ont disparu de la stèle, brisés par des mains ravageuses de ceux qui se trompent d'ennemi et de moyens pour se faire entendre. A qui la faute si ce n'est aux responsables du verrouillage de la société ?

La suite de cette journée commémorative a été marquée par quelques interventions sur la préparation psychologique, matérielle et organisationnelle de la grève de 8 jours, décrite par le président de l'UGCAA locale, M. Aba, et El-Hadj Mekacher, ancien

moudjahid et auteur de 2 livres sur la guerre de Libération nationale, comme une étape décisive sur le chemin de la lutte du peuple algérien pour le recouvrement de sa souveraineté nationale.

Les acquis de ce mouvement, ses échos retentissants à l'échelle internationale, au sein des Nations unies et de l'opinion publique française, furent considérables.

Mais la puissance coloniale fit payer au peuple et à l'organisation OCFLN un prix très lourd. Outre les réquisitions manu militari, l'arrachage des portes et rideaux des commerces par des militaires, le pillage des marchandises, les fermetures en repréailles allant de 8 jours à un mois, des dizaines d'arrestations et d'internements furent opérés Haute-Ville.

Au terme de ce mouvement, il a fallu reconstituer les réseaux démantelés et remettre l'organisation en marche pour venir en aide aux maquis. La ville représentait les poumons et les vaisseaux sanguins des maquis, a-t-on souligné au cours de la causerie qui s'est achevée par une collation.

**Y. B.**

**BOUMERDÈS**

# Les jeunes de Laâziv disent non aux fausses solutions

**Moins de quinze jours après la fin de la révolte de janvier, les jeunes de Laâziv, localité de l'est de la wilaya de Boumerdès, reviennent sur le terrain pour crier, une autre fois, leur désarroi.**

Ils dénoncent la gabegie, la corruption et rejettent ainsi vigoureusement les solutions de replâtrage et les demi-mesures pour résoudre les problèmes sociaux. Ils exigent, par conséquent, des solutions durables aux difficultés qu'ils vivent et surtout la résorption des maux que subit le pays, la mauvaise gestion et la

corruption notamment. Jeudi matin, les chômeurs de cette localité ont en effet fermé la RN 12 (Tizi-Ouzou/Boumerdès). Ils ont occupé la route après qu'ils aient constaté que les responsables de l'emploi de la wilaya, venus les sensibiliser sur les dispositifs mis en place par l'Etat, n'étaient pas

porteurs de vraies solutions aux problèmes des jeunes.

Durant ce regroupement, l'assistance (les jeunes) a dénoncé la bureaucratie, la répartition clientéliste des rares postes de travail, la corruption qui gangrène les institutions et la mauvaise gestion qui sévit dans le pays. Par la suite, les jeunes, majoritairement des chômeurs, ont quitté la salle de réunion pour envahir la rue déversant leur colère. Aussitôt, des CRS sont sortis de la

caserne installée sur la RN12 pour charger les manifestants. Les policiers ont fait usage de tirs de bombes lacrymogènes pour ouvrir la route. Il est clair que les jeunes de Laâziv, comme ceux d'autres localités du pays, que les hauts dirigeants n'ont pas hésité à traiter de casseurs et de voyous, ne se contentent plus d'explications sommaires sur la gestion du pays.

**Abachi L.**

## LOGEMENTS SOCIAUX-PARTICIPATIFS À SOUK-AHRAS Entre contraintes et ambitions

654 logements sociaux-participatifs, sur les 3 000 inscrits au programme du plan quinquennal 2005-2009, ont été réceptionnés, le reste étant en cours de réalisation. En d'autres termes, 2 346 postulants sont toujours en attente de leurs appartements qu'ils ne verront pas de sitôt, puisque plusieurs chantiers accusent du retard alors que d'autres sont à l'arrêt. L'opération lancée en grande pompe, il y a quelques années, a tout l'air d'être un véritable fiasco. Ce qui devait être un palliatif à une crise de logement aiguë n'est de toute vraisemblance qu'un cautère sur une jambe de bois. Ce constat peut se faire de visu et n'est point démenti par la récente sortie du chef de l'exécutif au POS n°8 au chef-lieu de wilaya qui compte 714 logements sociaux- participatifs attribués dans le cadre du programme du président de la République. La majorité des chantiers ont un taux d'avancement de 60%. Néanmoins, le wali veut en finir avec l'inertie qui a prévalu dans la cadence des travaux des chantiers. Dans ce contexte, un groupe de promoteurs nous parlent en détail de la situation des chantiers en cours de réalisation au chef-lieu de wilaya, mettant en exergue des entraves qu'ils les pénalisent. Le premier point soulevé est la lenteur de la procédure administrative et financière (banque) ; l'autre écueil auquel ils sont confrontés est le refus de la DLCP des résultats des analyses réalisées par un laboratoire agréé et l'exigence par cette dernière du contrôle par le CTC. Concernant le programme de LSP à l'horizon 2014, aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'OPGI et l'Agence foncière, qui peinent à achever quelques centaines d'unités toutes formules confondues lancées depuis plusieurs années, viennent de bénéficiier, suite à une instruction émanant du ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme, d'un quota de 1 000 logements promotionnels.

**Barour Yacine**

## MASCARA Les élèves du lycée Ahmed- Zabana de Sig ont rendez-vous avec l'histoire

L'assistance dans l'amphi du lycée Ahmed-Zabana de Sig était composée de lycéens et lycéennes venus nombreux, jeudi dernier, pour ce rendez-vous avec l'histoire organisé par l'Association nationale des anciens condamnés à mort de la guerre de Libération. Un membre prendra la parole pour rappeler qu'en cette circonstance, l'on commémorait le 53<sup>e</sup> anniversaire de la mort du chahid Chriet Ali-Cherif, qui a été guillotiné le 28 janvier 1958 dans la prison d'Oran. Ce sera au tour de Mostefa Boudina, président de l'Association des anciens condamnés à mort, de prendre la parole et ses témoignages seront poignants. Parmi les élèves et étudiants présents, il y avait beaucoup d'émotion surtout lorsqu'ils découvriront les affres de la torture que l'on aurait fait subir aux détenus et les conditions inhumaines de leur séjour dans les prisons coloniales. Il évoquera aussi le couloir de la mort. Il marquera une pause puis fera la lecture de la lettre qu'avait écrite le chahid Ahmed Zabana à sa mère. Il était le premier Algérien à être passé sous la guillotine. C'est lui qui nous avait insufflé le courage et la détermination, déclarera Boudina en pleurant. Il citera les noms d'autres chouhada et quand il évoquera le sacrifice de Khelifi Abderahmane ravi aux siens et mort pour l'Algérie à l'âge de 19 ans, l'émotion était grande. Sa condamnation à mort avait été relatée dans certains journaux et c'est alors que l'URSS, le pape, la reine d'Angleterre et d'autres personnalités politiques avaient interpellé De Gaulle pour demander sa grâce, fera savoir Boudina. Le président français avait répondu : «Que la justice suive son cours» ! Il citera aussi le chahid Benabdellah à qui un colonel avait demandé de fumer sa dernière cigarette. Celui-ci lui répondra : «Je ne fume pas votre saloperie.» Le président de l'Association fera savoir que depuis l'occupation française, 400 condamnations à mort avaient été prononcées. Il aura ces mots : «Nous ne sommes pas là pour vous dire ce que nous avons fait mais ce que la France a fait subir aux Algériens.»

**M. Meddeber**